

*Au temps de st-Vincent-de-Paul
...et aujourd'hui*

NUMÉROS DÉJÀ PARUS ET DISPONIBLES

- | | |
|--|------------------------------------|
| 17. La prière. | 33. La mortification. |
| 18. La foi. | 34. Le zèle. |
| 19. Dieu. | 35. Les " nouveaux " pauvres ? |
| 20. Jésus-Christ. | 36. La Mission I. |
| 21. L'évangile. | 37. La Mission II. |
| 22. La prédication. | 38. La formation. |
| 23. Du cathéchisme à la cathéchèse. | 39. L'information. |
| 24. L'enfant. | 40. L'expérience. |
| 25. N° spécial : Vincent de Paul, 1581-1981. | 41. " Etre " pour le service. |
| 26. Le travail. | 42. " Se donner " pour le service. |
| 27. L'argent. | 43. " Inventer " pour le service. |
| 28. La paix. | 44. La pauvreté. |
| 29. La simplicité. | 45. La chasteté. |
| 30. L'humilité. | 46. L'obéissance. |
| 31. La charité. | 47. L'action. |
| 32. La douceur. | 48. La justice. |

Les numéros commandés sont envoyés au prix de

15 F le cahier plus les frais d'envoi.

Vincent de Paul, 1581-1981, " Ouvrage de réflexion suscitée par une vie. Et quelle vie ! " (livre de 204 pages, illustré ; **30 F plus les frais** de port et d'emballage). Comme nous ne passons pas par un éditeur, nous comptons sur vous pour le diffuser et le faire connaître.

Avez-vous pensé à vous réabonner pour 1990 ?

Sinon, faites-le sans tarder. Merci.

- **Le numéro 50 : " Vincent de Paul - Approches de l'homme intérieur " sera le seul numéro de l'année 1990.**

Abonnement : France 60 F - Etranger 70 F.

- Pour toute correspondance, pour les abonnements et réabonnements, s'adresser à

ANIMATION VINCENTIENNE

16, Grande rue Saint-Michel - 31400 TOULOUSE

C. C. P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M

LIBÉRATION

“Nous nous réjouissons que l’Eglise prenne une conscience toujours plus vive de la façon propre, foncièrement évangélique, qu’elle a de collaborer à la libération des hommes.” [Evangelii Nuntiandi 38].

Il y a quelques années, dans une rencontre de Supérieurs majeurs, les participants ont eu à s’exprimer sur la théologie de la libération. Une réponse a été “c’est le cheval de Troie pour introduire le marxisme dans l’Eglise”. Après un temps de réflexion et de partage, s’est posée la question de savoir si l’on pouvait admettre **comme base de la théologie de l’Institut** la pensée de Paul VI dans “Evangelii nuntiandi” à propos de la théologie de la libération. La réponse fut majoritairement NON. Cela peut traduire une méconnaissance de la nécessité d’une annonce de l’Evangile qui concerne toute la vie [E.N. 29] et qui est **message de libération** [E.N. 30] en rapport nécessaire avec la promotion humaine [E.N. 31]. Cela peut être dû aussi à une certaine peur de voir l’Evangélisation réduite “aux dimensions d’un projet simplement temporel. Son message de libération n’aurait plus aucune originalité et finirait par être facilement accaparé et manipulé par des systèmes idéologiques et des partis politiques” [E.N. 32].

Aujourd’hui, après pas mal d’études, d’interventions romaines, des reprises faites, nous pouvons plus lucidement et plus courageusement regarder en face cette théologie qui “**réaffirme la primauté de la vocation spirituelle (de l’homme)**; elle refuse de remplacer l’annonce du Règne par la proclamation des libérations humaines, et elle proclame que même sa contribution à la libération est incomplète si elle néglige d’annoncer le salut en Jésus-Christ” [E.N. 34]. Mais “l’Eglise tient comme important et urgent de **bâtir des structures plus humaines**, plus justes, plus respectueuses des droits de la personne, moins oppressives et moins asservissantes...” [E.N. 36].

Dans l’Evangile de Luc [4, 18-22], le Christ est présenté comme le libérateur envoyé de Dieu pour que l’homme soit libéré du péché et de ses séquelles. Disciple de Jésus-Christ, Vincent de Paul entre dans le **mouvement de libération** des hommes de son temps par **des actions prophétiques** et dans **l’esprit de l’Evangile**. Il sait que l’homme fait partie d’un peuple où il doit être reconnu comme personne humaine et où tous ses besoins peuvent s’épanouir. C’est à cela qu’il s’emploie et ce pour quoi il mobilise tous ses disciples.

"Aux captifs la libération...

... aux opprimés la liberté "

PRÉSENTATION D'ENSEMBLE DU THÈME

A la synagogue de Nazareth, Jésus applique à sa mission la description qu'en fait Isaïe : "*l'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres.*" En quoi consiste cette Bonne Nouvelle? Jésus se servant d'Isaïe la détaille : "Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération, aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté." [Luc 4, 18].

Cette Bonne Nouvelle est donc essentiellement l'annonce d'une libération : libération des barreaux d'une prison matérielle, libération de la prison de la cécité, libération de l'oppression.

Ce texte de saint Luc est considéré par saint Vincent comme un texte fondateur de ses communautés. Il s'y réfère pour expliquer comment notre vocation est une continuation de celle de Jésus-Christ lui-même [Coste XI, 32, 108, 135, 315, XII, 3, 79, 90 et 367].

La Bonne Nouvelle aux pauvres, quel programme! Aller annoncer qu'ils sont libérés à tous ceux qui sont enchaînés dans l'ignorance, dans le mal, dans la misère. Saint Vincent, guidé par les événements, pose des actes spectaculaires. Il est frappé par la misère des pauvres gens des champs, abandonnés à leur ignorance ou à leurs vices, par des pasteurs incapables ou indignes. Il va leur apporter, par les missions, la lumière dans leurs ténèbres, et la délivrance du mal qui les enserre.

Il est frappé par la misère matérielle de ceux qu'écrasent la maladie, la ruine, la guerre, la famine, l'épidémie. Il essaie de les en délivrer, d'organiser la sortie de leur malheur, en mettant sur pied les diverses formes d'assistance : les charités organisées, les grandes distributions aux affamés, la prise en charge des régions dévastées, le soulagement apporté aux prisonniers et galériens, en les amenant, dans la foi, à une liberté intérieure.

L'action libératrice de saint Vincent revêt toujours *deux aspects* : **l'évangélisation** ou annonce de la Bonne Nouvelle, révélant à ceux que ligotent l'ignorance, la superstition ou le péché, qu'ils sont fils de Dieu, qu'ils ont vocation à la liberté des enfants de Dieu et doivent se comporter comme tels. Mais en même temps que cette Bonne Nouvelle est proclamée, il faut qu'une **réalisation concrète** la rende crédible, montre

qu'elle transforme même matériellement la vie de ceux auxquels elle est annoncée. Ce n'est pas tout de persuader quelqu'un qu'il est le fils de Dieu si on le laisse croupir dans une misère indigne d'un être humain.

C'est ainsi que les missions sont toujours accompagnées par le lancement d'une équipe de charité, et que les soins apportés aux misères matérielles aboutissent normalement à quelque élévation spirituelle, ainsi que le dit, dès 1617, le règlement de la Charité de Châtillon : " Celle qui sera en jour apprêtera le dîner, le portera au malade, le saluera gaieusement... accomodera le tout sur une tablette... conviera le malade charitablement à manger... pour l'amour de Jésus-Christ et de sa sainte Mère... Elle lui dira quelques petits mots de Notre-Seigneur et tâchera de la réjouir s'il est fort désolé." [Coste XIII, 428].

En toutes ses entreprises, saint Vincent a respecté ces deux aspects, l'annonce et la réalisation de la Bonne Nouvelle de libération, c'est ce qu'il appelle : "Evangéliser par paroles et par œuvres, et c'est le plus parfait." [Coste XII, 88].

Pour annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle, Jésus s'est lui-même fait pauvre, Il est venu partager la condition de ceux auxquels Il s'adressait. Saint Vincent, après qu'il eut, selon son expression, "tourné la médaille", c'est-à-dire découvert le visage même du divin Pauvre derrière le masque de ceux qu'il rencontrerait, s'est rendu compte que la Bonne Nouvelle aux pauvres ne pouvait être annoncée que par des pauvres, la liberté par rapport à toutes les chaînes ne pouvait être clamée que par des hommes libres, les gens affranchis eux-mêmes des servitudes matérielles et morales de l'argent et de la puissance.

Jean Anouilh, auteur des dialogues du film *Monsieur Vincent*, l'avait deviné. Il lui fait dire, après la rencontre avec Marguerite Naseau : " Merci, mon Dieu, de m'avoir envoyé cette pauvre fille. Elle a compris, dans sa simplicité, ce que je n'avais pas compris tout seul. C'est avec les pauvres que je sauverai les pauvres." Autrement, la Bonne Nouvelle ne serait qu'une mauvaise plaisanterie, puisque j'annoncerais l'heureuse nouvelle d'une liberté à laquelle manifestement je ne crois pas, puisque je n'en veux pas pour moi-même, puisque je préfère les servitudes dorées de la richesse ou de la puissance. C'est bien ce qui est souvent reproché à l'Eglise de prétendre annoncer l'évangile en paroles sans que les actes suivent, de proclamer les exigences de liberté en continuant à user de procédés autoritaires, d'avoir l'air de donner des leçons au monde comme maîtresse de vérité, sans se donner la peine de se faire "servante et pauvre" et d'être proche des hommes.

Parlant de l'annonce de l'Evangile, saint Vincent écrit à A. Portail, son homme de confiance : " L'on ne croit point un homme pour être bien savant, mais pource que nous l'estimons bon et l'aimons... l'on ne croira jamais en nous si nous ne témoignons de l'amour et de la

compassion à ceux que nous voulons qu'ils croient en nous... sinon vous ferez du bruit et des fanfares et peu de fruit." [Coste I, 295], [Evangelii nuntiandi, n° 21].

Dans l'épisode de la synagogue de Nazareth, Jésus dit à l'intention de ses auditeurs "Aujourd'hui, ceci est accompli pour vous". Demandons-nous donc si, aujourd'hui, cette annonce de libération s'accomplit dans l'Eglise. Nous en avons des exemples qui parlent à nos contemporains plus que tous les discours : l'*abbé Pierre* est un des hommes d'Eglise les plus écoutés, il a aidé des pauvres d'entre les pauvres à retrouver leur dignité, à se libérer d'une misère dégradante, il s'est fait l'un d'eux pour mieux les épauler. D'*innombrables Filles de la Charité* se font pauvres avec les pauvres, elles sont pour eux le visage et la présence du Christ venu partager leurs conditions de vie.

De *nombreux évêques et prêtres d'Amérique latine*, délaissant ornements somptueux et palais solennels, ou abandonnant confort et sécurité matérielle, se sont fait pauvres parmi les pauvres pour les aider à prendre conscience de leur dignité et à se libérer de la misère et du malheur. C'est une tentation de l'Eglise d'être du côté du pouvoir établi et de ceux qui la soutiennent matériellement. *Don Helder Camara* qui rappelle souvent sa filiation vincentienne dit : "Quand je vais vivre avec les pauvres, on dit que je suis un saint. Quand je dis aux pauvres qu'ils doivent se prendre en main pour sortir de leur misère, on dit que je suis communiste." Bien sûr, il peut y avoir un danger de récupération politique de l'action de l'Eglise, mais c'est en se faisant "servante et pauvre" parmi ceux qui n'ont pas d'autres recours que l'Eglise est devenue, en Amérique latine, l'espérance des pauvres. Sans elle, ils n'auraient comme espérance que la perspective d'un "grand soir" révolutionnaire.

Certains milieux se sont braqués, comme ce journaliste français qui, dans un quotidien à grand tirage, a écrit un article odieux, faisant état de complot crypto-marxiste dans l'Eglise brésilienne. Plutôt que de se livrer à des élucubrations calomnieuses, il aurait mieux fait de venir voir ces humbles réfléchir ensemble *dans une communauté de base autour de leur évêque*, au sens actuel de la Bible, aux leçons spirituelles qu'ils en tirent pour eux, aux devoirs de dignité et de responsabilité auxquels leur foi les engage pour défendre leur cause commune, surtout celle des plus petits.

Ces humbles sont en train de frayer pour toute l'Eglise un chemin d'avenir, ils disent une **Bonne Nouvelle** de liberté, mais en même temps ils la réalisent : c'est l'évangélisation par paroles et par actes. Grâce à eux, l'**Evangile** redevient une lumière pour les hommes d'aujourd'hui qu'enchaînent toutes sortes de servitudes, une route vers la libération.

Saint Vincent et la libération

Saint Vincent, précurseur en matière de libération, pourquoi pas? Prophète en son temps... sûrement! Son ardeur infatigable le pousse à libérer "corporellement et spirituellement" les petits et les faibles, tous victimes du pouvoir absolu et des conceptions du Grand Siècle.

Il entreprend **des actions prophétiques** (I).

— Il les anime toujours d'**un esprit évangélique** (II).

I. DES ACTIONS PROPHÉTIQUES

a) En faveur des enfants trouvés (cf. cahier n° 24).

Des enfants sont abandonnés; l'institution de la "COUCHE" ne parvient pas à stopper le mal. Saint Vincent, aidé de sainte Louise, entreprend davantage. Le voici exhortant les Dames hésitantes ou timorées :

"Vous êtes obligées d'y pourvoir"

"Il est nécessaire d'aviser aux moyens de pourvoir à leur besoin : [1] Pour ce qu'ils sont en nécessité extrême et qu'en ce cas vous êtes obligées d'y pourvoir. "Non pavisti, occidisti". L'on peut tuer un pauvre enfant en deux façons : ou par mort violente, ou en lui refusant la nourriture. [2] Pour ce que Notre-Seigneur vous a appelées pour être leurs mères; et voici l'ordre qu'il y a tenu : 1^o, il vous a fait rechercher pendant deux ou trois ans par messieurs de Notre-Dame; 2^o, vous avez fait diverses assemblées à cet effet; 3^o, vous en avez fait de grandes prières à Dieu; 4^o, vous en avez pris conseil de personnes sages; 5^o, vous en avez fait un essai; 6^o, vous l'avez enfin résolu." [XIII, 798].

b) En faveur des mendiants.

A la vision spirituelle des pauvres issue du Moyen Age, succède, au XVII^e siècle, un regard pessimiste sur eux. Saint Vincent réagit contre cela et fonde d'abord l'Hospice du Nom-de-Jésus pour y libérer par le travail et l'instruction, des mendiants de leur état dégradant :

"Afin d'éviter l'oisiveté"

"Pour l'exécution de ce dessin, M. Vincent acheta deux maisons et une place assez grande dans le faubourg de Saint Laurent de la ville de Paris, il meubla de lits, de linges et autres choses nécessaires; il y fit aussi accommoder une petite chapelle avec tous les ajustements convenables, et du reste de l'argent ayant acquis une rente annuelle, il reçut dans cet hôpital quarante pauvres, savoir et vingt hommes et vingt femmes, qu'on y a nourris et entretenus jusqu'à présent... M. Vincent fit donc mettre ces quarante pauvres en deux corps de logis séparés les uns des autres, mais tellement disposés qu'ils peuvent tous entendre une même messe, et une même lecture de table, prenant leur repas en commun chaque sexe à part, sans se voir n'y se parler. Il fit aussi acheter et dresser des métiers, des outils, et autres choses convenables pour les occuper selon leurs petites forces et industries, afin d'éviter l'oisiveté. Il désigna des Filles de la Charité pour le soin et le service des pauvres gens, commit un prêtre de la mission pour célébrer la sainte messe dans cet hôpital, et pour administrer à ces pauvres la paroles de Dieu, et les Sacrements; il fut lui-même des premiers à les instruire, et à leur recommander l'union entre eux, la piété envers Dieu"

[Abelly, livre I, chapi XLV, page 213].

c) *En faveur des prisonniers* (cf. cahier n° 14).

Il accepte par exemple l'œuvre des "Correctionnaires" de Saint-Lazare mais se bat pour obtenir la liberté d'un pensionnaire retenu injustement

" Il remettrait son frère en liberté "

" Monsieur votre aîné, que je ne connaissais pas, vint (un jour)... me parler pour savoir si nous pourrions recevoir céans un jeune homme rebelle aux volontés de son père. Je lui dis que, pourvu que cela fût ordonné par le magistrat, que nous le recevions. Et en effet, l'ayant mené céans, avec permission de l'enfermer, nous le reçûmes. Ce jeune homme se laissa enfermer et me fit dire ensuite qu'il était celui qui était venu naguère prendre conseil de moi et qu'il était ainsi maltraité pour avoir résigné son bénéfice. Et me l'ayant fait mener, je le reconnus; et il me raconta comme il avait fait ses exercices spirituels à Saint-Sulpice, où il avait résolu, par l'avis de son directeur, de se marier plutôt que de brûler, selon le conseil de saint Paul, et que, ne croyant pas pouvoir remettre son bénéfice à un de ses frères, selon votre souhait, Monsieur, parce qu'il ne l'en jugeait pas assez capable, il avait résigné à une personne qui l'était, pour mettre sa conscience à couvert, et que c'était là le sujet pour lequel vous l'aviez fait arrêter. Là-dessus, j'envoyai prier M. votre aîné de me venir voir, et je lui dis que, s'il me croyait, *il remettrait son frère en liberté,*

parce que j'étais assuré que le parlement, entendant ses raisons, le mettrait dehors, et qu'il valait mieux qu'il vous eût, à vous et à lui, l'obligation de sa sortie, que non pas à la justice. A quoi il se rendit, après s'en être conseillé avec d'autres; et les ayant fait embrasser en ma présence, ils s'en allèrent ensemble à la ville." [VII, 605-606].

Il se montre bon — presque faible — avec les "aliénés" et ne veut en aucun cas que ses missionnaires les abandonnent

" Pour remédier à leur infirmité "

" Mais, Monsieur, me dira quelqu'autre, est-ce notre règle de recevoir les fous à Saint-Lazare et de ces esprits fâcheux qui sont de petits démons? Je dirai à celui-là que Notre-Seigneur a voulu être entouré de lunatiques, de démoniaques, de fous, de tentés et de possédés; *de tous côtés on les lui amenait pour les délivrer et les guérir*, à quoi il tâchait de donner remède. Pourquoi blâmer cela en nous, qui tâchons d'imiter Notre-Seigneur en une chose qu'il a témoignée lui être agréable? S'il a reçu les aliénés et les obsédés, pourquoi ne les recevons-nous pas? Nous ne les allons pas chercher, on nous les amène; *et que savons-nous si sa Providence, qui l'ordonne ainsi, ne se veut pas servir de nous pour remédier à l'infirmité de ces pauvres gens*, laquelle il a tant aimée en eux, qu'il semble l'avoir fait passer en lui-même, ayant voulu paraître comme en fureur et délire pour sanctifier en sa personne sacrée cet état-là: "Et tenuerunt eum, dicentes quoniam in furorem versus est?" O mon Sauveur et mon Dieu, faites-nous la grâce de regarder ces choses du même œil que vous les regardez." [XII, 88].

Aumônier Général des galères dès le 8 février 1619, il améliore le sort des hommes avec l'aide de tous (Compagnie du Saint-Sacrement, Confréries de la Charité, Dames de l'Hôtel-Dieu, Filles de la Charité, Missionnaires)

" Vous avez bien fait "

" Vous avez bien fait, Monsieur, de *donner quelque consolation spirituelle aux pauvres des galères* à l'occasion des fêtes de Noël, *nonobstant les misères des corps où ils sont réduits* qui semblent les rendre incapables d'instruction. J'espère que Dieu en aura tiré du fruit, et qu'il ne laissera pas sans récompense les peines que vous y avez prises." [XV, 131].

d) En faveur des esclaves.

C'est l'œuvre la plus spectaculaire et la maison de Marseille sert de poste de commandement. Par l'intermédiaire de son supérieur, saint Vincent aide financièrement des esclaves, obtient leur rachat

“Nommer les esclaves rachetés”

“J’approuve le paiement de sa lettre de change de cent piastres sur ce que ceux d’Alger lui doivent. Ecrivez tout, s’il vous plaît, pour compter avec un chacun nettement. Il eut été bon de *me nommer les esclaves rachetés* dont vous me parlez et que vous avez accueillis.”

[Mission et charité, n° 19-20; XV, 135].

Il accepte même que les siens deviennent consuls (à Tunis et Alger) pour faciliter les transactions. L’action de J. Le Vacher est des plus célèbres

“Le voilà notre libérateur”

“(Jean Le Vacher) ramassa tout ce qu’il put d’argent, il prit avec lui un truchement et un autre pour l’aider, et s’y en alla; où étant arrivé, du plus loin qu’il put être aperçu de la galère et reconnu à l’habit, ces pauvres gens avec de hauts cris commencèrent à éclater de joie, disant : “*Le voilà notre libérateur, notre pasteur, notre père*”; et, étant entré dans la galère, tous ces pauvres esclaves se jetèrent sur lui, pleurant de tendresse et de joie de voir *leur libérateur spirituel et corporel*, jusque-là qu’ils se jetaient à genoux, le prenant, qui par sa soutane, qui par sa casaque, de telle sorte qu’ils le déchiraient tant ils désiraient l’accoster. Il fut plus d’une heure à traverser la galère... Ensuite le bon M. Le Vacher acheta trois bœufs, les plus gras qu’il put trouver, et les ayant fait tuer, il les leur distribua, et fit cuire beaucoup de pain, et ainsi il traita ces pauvres esclaves corporellement, pendant qu’aussi il faisait son possible pour leur donner la réfection spirituelle, qui est beaucoup plus nécessaire pour la gloire de Dieu, les catéchisant et instruisant des mystères de notre très sainte foi, et enfin les confortant avec beaucoup de charité.”

[XI, 448-449].

e) *En faveur des analphabètes.*

Saint Vincent veut que ses sœurs apprennent à faire l’école aux petites filles et aux enfants pauvres seulement

“Vous rendre capables d’enseigner”

“Après la messe, vous devez vous exercer à la lecture, pour vous rendre capables d’enseigner les petites filles. Il faut, mes chères sœurs, vous y appliquer sérieusement, puisque c’est un des deux desseins pour lesquels vous vous donnez à Dieu : le service des pauvres malades *et l’instruction de la jeunesse*, et cela principalement aux champs. La ville est presque toute fournie de sœurs.” [IX, 43].

II. L'ESPRIT DE LIBÉRATION SELON SAINT VINCENT

Toutes les actions prophétiques de saint Vincent s'enracinent dans l'esprit du texte fondateur de Luc IV, 18 : " L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération... ". A partir de là se dégagent les composantes de cet esprit

● Saint Vincent veut d'abord des pauvres pour servir et évangéliser les pauvres. Ainsi choisit-il des femmes semblables aux filles des champs et des hommes appelés à vivre en pauvres.

" Dans l'esprit des... filles des champs "

" Dieu soit béni ! Dieu soit béni, mes sœurs ! Sachez, mes filles, que, si jamais je vous ai dit chose d'importance et véritable, c'est ce que vous venez d'entendre : que vous vous devez exercer à vous maintenir dans l'esprit des vraies et bonnes filles des champs. Vous à qui Dieu, par sa grâce, l'a donné naturellement, remerciez-l'en ; et vous qui ne l'avez pas, travaillez à acquérir la perfection que je viens de remarquer dans les vraies filles des villages. S'il s'en présente chez vous de familles plus relevées, avec le désir d'entrer en votre compagnie, ô mes sœurs, il faut que ce soit pour vivre, selon le corps et l'esprit, *comme les filles qui véritablement ont les vertus des filles de village.* "

[IX, 93].

" Il demeurera piqué de ces épines "

" Malheur, malheur, messieurs et mes frères, oui malheur au missionnaire qui voudra s'attacher aux biens périssables de cette vie ! car il y sera pris, *il demeurera piqué de ces épines et arrêté dans ces liens* ; et si ce malheur arrivait à la compagnie, qu'est-ce qu'on y dirait après cela, et comment est-ce qu'on y vivrait ? L'on dirait : " Nous avons tant de mille livres de revenu, il nous faut demeurer en repos ; pourquoi aller courir par les villages ? pourquoi tant travailler ? laissons-là les pauvres gens des champs ; que leurs curés en aient soin, si bons leur semble ; vivons doucement sans nous mettre tant en peine. "

[XI, 79].

● Il veut surtout que les uns et les autres vivent un réel compagnonnage, comme il le rappelle à un frère tenté de se donner sa propre mission

“ Servir le pauvre peuple en toute ces manières ”

“ Si vous alliez servir les malades, ce serait ou dans un hôpital, ou chez eux-mêmes en particulier. Si c'était dans un hôpital, hélas ! mon pauvre frère, vous tomberiez de fièvre en chaud mal ; car on y trouve *tant de fâcheuses croix et de contradictions*, que celles dont vous vous plaignez ne sont rien en comparaison. Le travail y est grand, le repos court et interrompu, le dégoût assuré, les reproches et les injures fréquentes, les pauvres murmurant presque tous, n'étant jamais contents et se plaignant ordinairement, tant aux personnes de piété qui les visitent, qu'aux administrateurs qui les gouvernent, à qui même ils font de faux rapports contre les serviteurs, pource qu'ils leur auront refusé quelque chose ; tellement que ces pauvres serviteurs sont harcelés de tous côtés, ayant d'ailleurs autant de surveillants et de correcteurs qu'il y a de maîtres, d'aumôniers et de personnes qui ont charge dans ces maisons. Ce sont là *les plus durs exercices de nos pauvres Filles de la Charité...* Ce ne sont aussi que des suggestions de l'esprit malin, qui, pour mettre en péril votre salut, vous propose des œuvres extraordinaires, qui surpassent vos forces, sous ce beau prétexte de pratiquer en votre particulier la miséricorde spirituelle et corporelle, *comme si notre compagnie ne faisait pas son capital de servir le pauvre peuple en toutes ces manières*, même les malades dans les hôpitaux et chez eux-mêmes ; témoin ce qui s'est fait depuis deux ans sur les frontières de Champagne et de Picardie par quantité de nos prêtres et de nos frères, jusqu'au nombre de 16 ou 18 ; témoin encore ce qui se pratique présentement aux environs de Paris par six ou sept autres des nôtres, qui subviennent aux pauvres abandonnés pour le corps et pour l'âme. Les missions que nous faisons en France et en Italie, pourquoi sont-elles ? N'est-ce pas pour instruire les gens de la campagne et pour pourvoir au soulagement des malades nécessaires ? *Vous avez part au travail et au mérite de ces œuvres de la congrégation*, comme un membre du corps. ” [IV, 450-451].

- A chacun il enseigne avec force que l'œuvre de libération doit être totale, viser le corps et l'âme

“ Je ne me suis pas acquitté de mon obligation ”

“ C'est bien quelque chose que d'assister les pauvres quant à leur corps ; mais, en vérité, ce n'a jamais été le dessein de Notre-Seigneur en faisant votre Compagnie, que vous ayez soin du corps seulement ; car il ne manquera pas de personnes pour ce sujet ; mais *l'intention de Notre-Seigneur est que vous assistiez l'âme des pauvres malades ;*

et pour cela il faut faire réflexion sur vous-mêmes : “ Comment est-ce que je me comporte en ma paroisse? Comment est-ce que je sers mes malades? Est-ce quant au corps seulement, ou des deux ensemble? Car, si je n’ai intention que d’assister le corps, hélas! c’est peu de chose; il n’y a personne, quelle qu’elle soit, qui n’en fit autant.” Un Turc, un idolâtre peuvent assister le corps. Voilà pourquoi Notre-Seigneur n’aurait eu que faire d’instituer une Compagnie pour cette seule considération, la nature obligeant assez à cela. Mais, pour l’âme, il n’en est pas ainsi. Tous ne les peuvent pas aider en cela, et Dieu vous a choisies principalement afin de leur donner les instructions nécessaires pour leur salut. Faites réflexion sur vous-mêmes et dites : “ N’ai-je regardé qu’à assister le corps en tout le service que j’ai rendu aux pauvres? *Si je n’ai regardé jusqu’à maintenant qu’à donner la nourriture, des remèdes et autres choses qui regardent le corps, je ne me suis pas acquittée de mon obligation. Pardon, mon Seigneur, pour le passé!*” [X, 333-334].

“ Nous les devons assister... en toutes les manières ”

“ S’il s’en trouve parmi nous qui pensent qu’ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, *je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières*, par nous et par autrui, si nous voulons entendre ces agréables paroles du souverain Juge des vivants et des morts : “ Venez, les bien-aimés de mon Père; possédez le royaume qui vous a été préparé, pource que j’ai eu faim, et vous m’avez donné à manger; j’ai été nu, et vous m’avez vêtu; malade, et vous m’avez assisté”. Faire cela, c’est évangéliser par paroles et par œuvres, et *c’est le plus parfait.* ” [XII, 87-88].

- L’œuvre de libération doit être *entreprise ensemble*, en Eglise :

“ Autant de témoins de la grâce de notre vocation ”

“ Les Filles de la Charité ne sont pas religieuses, mais des filles qui vont et viennent comme des séculiers; *ce sont personnes de paroisses* sous la conduite des curés où elles sont établies; et si nous avons la direction de la maison où elles sont élevées, c’est parce que la conduite de Dieu, pour donner naissance à leur petite compagnie, s’est servie de la nôtre; et vous savez que des mêmes choses que Dieu emploie pour donner l’être aux choses, il s’en sert pour les conserver. Notre petite compagnie s’est donnée à Dieu pour servir le pauvre peuple corporellement et spirituellement, et cela dès son commencement, en sorte qu’à même temps qu’elle a travaillé au salut des âmes

pour les missions , elle a établi un moyen de soulager les malades *par les confréries de la Charité...* Les dames de la Charité de Paris sont encore *autant de témoins de la grâce de notre vocation* pour contribuer avec elles à quantité de bonnes œuvres qu'elles font et dedans et dehors la ville." [VIII, 237-238].

● Délicatesse, attention à toute la personne, prudence, vigilance, souci du détail, patience, bonté, prise de risques, discrétion, souci de l'avancée spirituelle, constituent les valeurs de base de tout vincentien. Ainsi le montre ce texte inédit des "Règles pour les Filles de la Charité qui ont soin des galériens"

" 3°) Pour ce qui regarde l'assistance corporelle de ces pauvres gens, elles apprêteront tous les jours chez elles, leur manger, achetant elles-mêmes la viande et autres choses ordonnées pour leur nourriture, et leur apporteront chez eux, une fois le jour à l'heure précise, leur petit ordinaire qui doit servir pour le dîner et pour le souper ; et si la marmite était trop pesante, elles se feront aider par les Gardes...

5°) Quand ils seront malades, elles en auront autant ou plus de soin, que de ceux des paroisses, prenant les temps propres pour les aller visiter ; leur apportant au dîner et au souper, la nourriture nécessaire et les médicaments quand il en sera besoin, et surtout leur donnant ou procurant l'assistance spirituelle qui consiste à les consoler, encourager et instruire des choses nécessaires au salut, et particulièrement de la manière de faire une bonne confession générale, les faisant confesser et communier de bonne heure, et s'ils sont pour mourir, moyenner qu'on leur donne l'Extrême-Onction, et étant décédés, les ensevelir et procurer leur enterrement, et s'ils échappent, les exhorter à mener une bonne vie à l'avenir...

8°) Et bien qu'il soit fort difficile d'empêcher qu'ils ne commettent ces excès d'insolence contre elles, et lors même qu'elles leur font plus de bien, elles ne laisseront pas d'y tâcher ; et ce sera par le moyen d'une grande patience, et en priant Dieu pour eux en même temps, ainsi que faisait saint Etienne pour ceux qui le lapidaient ; et surtout elles se donneront de garde de leur donner tant soit peu d'occasion de se plaindre d'elles, et pour cela elles ne leur parleront point rudement, ni ne leur reprocheront point les mécontentements qu'elles auraient reçu d'eux, ni ne contesteront non plus avec eux pour se justifier, quand ils les accuseront faussement..." (Extrait d'un texte manuscrit. Archives de la Maison Mère des Filles de la Charité. Avec leur aimable autorisation).

LIBÉRATION

L'action évangélisatrice de Jésus s'épanouit en Justice et en Liberté. "L'action de rendre libre" (dictionnaire) est la définition même de la libération. Il s'agit là d'une entreprise visant à supprimer les contraintes anormales, illégitimes ou immorales qui font obstacle à l'exercice normal de la liberté.

Ces obstacles peuvent affecter un individu ou des groupes ou même des peuples entiers. Pensons par exemple à des otages ou des toxicomanes d'un côté, et de l'autre, à la situation de tant de pays du tiers-monde. Écoutons les cris qui nous arrivent d'Extrême-Orient ou plus récemment des pays de l'Est : "Démocratie", "Liberté"! Évoquons les immigrés, les victimes d'actions racistes ou encore les trains de la liberté. Des libérations ou tout au moins des tentatives de libération éclatent un peu partout sous des modalités plus ou moins violentes.

Toute libération, qu'il s'agisse d'un individu ou de groupes, ne peut guère être l'œuvre d'un seul homme. S'y engager suppose la capacité de travailler en large concertation avec d'autres.

S'il est vrai, par ailleurs, que la libération est un épanouissement de l'Évangélisation, chacun doit chercher son point d'insertion dans l'action commune à entreprendre.

Peut-être faut-il aussi noter que la libération travaille à créer les conditions extérieures de la liberté; une fois ces conditions acquises reste à conquérir la liberté intérieure qui fait le sujet autonome et vraiment libre.

Ces quelques indications soulignent la difficulté et la complexité de toute entreprise de libération. Les dernières décennies de l'histoire de l'Église et de la théologie chrétienne font bien apparaître l'immense besoin de libération en même temps que les risques et les interrogations qui l'accompagnent.

1. *Besoin de Libération.*

Si une reprise de conscience était nécessaire, il suffirait de se reporter à l'Exhortation Apostolique sur l'Évangélisation de Paul VI (1975) "L'Évangélisation ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'Évangile et la vie. C'est pourquoi l'Évangélisation comporte... un message particulièrement vigoureux de nos jours sur la libération." [E.N. n° 29].

“ On sait en quels termes en ont parlé, au récent Synode, de nombreux évêques de tous les continents, surtout les évêques du Tiers-Monde, avec un accent pastoral où vibrait la voix de millions de fils de l’Eglise qui forment ces peuples. Peuples engagés, avec toute leur énergie, dans l’effort et le combat de dépassement de tout ce qui les condamne à rester en marge de la vie : famine, maladies chroniques, analphabétisme, paupérisme, injustices dans les rapports internationaux et spécialement dans les échanges commerciaux, situations de néo-colonialisme économique et culturel parfois aussi cruel que l’ancien colonialisme politique. L’Eglise, ont répété les évêques, a le devoir d’annoncer la libération de millions d’êtres humains, beaucoup d’entre eux étant ses propres enfants ; le devoir d’aider cette libération à naître, de témoigner pour elle, de faire qu’elle soit totale. Cela n’est pas étranger à l’Evangélisation. ” [E.N. n° 30].

Cette expression de la doctrine n’est évidemment pas un aérolithe ; elle se rattache, pour partie, au grand courant des encycliques “ Mater et Magistra ” (1961), “ Pacem in terris ” (1963) et “ Populorum Progressio ” (1967). En Amérique latine, la rencontre de Medellin (1968) en présence de Paul VI marque une date majeure. L’option préférentielle pour les Pauvres, prise alors par la C.E.L.A.M. ne sera pas reniée à Puebla (1979) où Jean-Paul II était présent. Les encycliques “ Redemptor Hominis ” (1979) et “ Laborem Exercens ” (1981) ne manquent pas de rappeler l’impérieuse exigence de justice dans le monde.

2. *Risques et Interrogations.*

La libération, lieu d’incarnation de l’évangélisation, entraîne des risques qu’il faut mesurer. La Congrégation pour la Doctrine de la Foi, en 1984, s’attache à en souligner quelques-uns dans son “ Introduction sur quelques aspects de la Théologie de la Libération ”. Retenons ici l’une ou l’autre question

Quel rapport y a-t-il entre Libération et Salut ? On se souvient que ce fut là le thème de l’Assemblée des Evêques de France à Lourdes en 1974. La libération étant une activité éminemment humaine, comment peut-elle s’articuler correctement avec la gratuité du salut qui nous est acquis par Jésus-Christ ? En même temps qu’au document de l’Assemblée Plénière, on peut se reporter aux *Cahiers Evangile*, n°s 6 et 7, “ Libération des Hommes et Salut en Jésus-Christ ” (Etude Biblique, Edition du Cerf).

Les théologies de la Libération (bien maintenir le pluriel) s’élaborent à partir du terrain et de l’histoire. Les théologiens s’engagent souvent avec les communautés de base. Comment dans ces conditions faire droit à la fonction régulatrice de la foi et de la révélation ?

- La fidélité au réel et aux exigences de la justice ne va-t-elle pas faire primer l'orthopraxie sur l'orthodoxie ?
- Souvent il y a recours à des *éléments* de l'analyse marxiste, cela ne risque-t-il pas de porter atteinte à la pureté de la foi ?
- Comment éviter de faire de la lutte des classes le moteur de l'histoire ?
- Qu'en est-il de la violence qui accompagne si souvent les luttes de libération ? Comment l'Eglise peut-elle se situer et prendre sa part à une libération sans violence ? Voir le rôle de l'Eglise aux Philippines !
- Autre question dans un domaine tout différent : comment recourir aux récits libérateurs contenus dans l'Ecriture (Exode, Retour de l'Exil en particulier) ? S'il est impensable d'en faire un décalque, sous quelle médiation peut-on s'en inspirer ? Les récits bibliques manifestent bien l'imbrication des diverses activités humaines, politiques, économiques, sociales, religieuses, mais l'orientation de ces activités par rapport à la réalité religieuse semble située différemment. Dans la Bible, la libération concourt principalement à la révélation de Dieu. Aujourd'hui la libération serait plutôt un impératif de la volonté de salut de Dieu. Quelle image de Dieu y laissons-nous transparaître ?

Risques et interrogations ne doivent en aucun cas laisser planer le doute sur la nécessité d'un engagement libérateur. Ecoutons en conclusion les fortes paroles de Jean-Paul II aux représentants du mouvement international "Aide à toute détresse - Quart-Monde" (discours du 27 juillet 1989) :

" Il faut et il faudra toujours lutter avec lucidité, avec une détermination non violente, contre les pauvretés humiliantes, accablantes, et contre les structures qui les entretiennent ou les augmentent.

... Si à tel ou tel moment, l'Eglise a pu donner l'impression de sommeiller à côté de la misère humaine, des saints se sont levés et ont suscité des volontaires de la charité évangélique, de la solidarité avec les pauvres. Je ne citerai que l'exemple de **saint Vincent de Paul**, mondialement connu, ou encore de la Bienheureuse Anne-Marie Javouhey, œuvrant entre autres à la libération des esclaves noirs. Par ses organismes caritatifs ou socio-caritatifs implantés en tous pays, l'Eglise s'efforce d'aller au secours de toutes les détresses, avec le respect et la tendresse de son divin Fondateur, mais aussi avec les qualités humaines de perspicacité et d'objectivité, de méthode et de persévérance..."

Joseph BOUET, c.m.

QUESTIONS POUR NOS PARTAGES

1. **“ J’ai brisé les barres de votre joug et je vous ai fait marcher la tête haute. ”** [Lévitique 26, 13].
 - *Lorsque nous parlons de “ libération ” que voulons-nous dire ? Quelle expérience en avons-nous personnellement ?*
 - *De quelles libérations sommes-nous témoins ou acteurs ?*

2. **“ Pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. ”** [Luc 4, 18].
 - *Que dit-on autour de nous du rôle et de la place de l’Eglise par rapport à la libération et à la promotion des hommes ?
Qu’en pensons-nous ?*
 - *L’Evangile est-il pour nous source de libération ?
Comment ?*

3. **“ Aujourd’hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l’entendez. ”** [Luc 4, 21].
 - *Nos communautés, nos équipes sont-elles signes de liberté et de libération ?*
 - *Comment personnellement et communautairement sommes-nous engagés aujourd’hui dans le courant de libération ?*

“ Ce qui en réalité mesure la qualité apostolique, chrétienne, d’un mouvement chrétien, c’est, dans et à travers le signe de son service social, humblement et modestement inscrit dans l’effort commun des hommes, son aptitude à ouvrir ses membres et ses bénéficiaires à la personne même de Jésus-Christ. ”

[R. Heckel in C.A.R.S. 1974, n° 71].

“ ... afin de nous tenir plus proche de la libération évangélique : en quoi j’ai à prendre conscience de ma collusion latente et réelle avec la volonté de puissance et la soif de jouissance, en quoi affectivement, professionnellement, politiquement, dans la vie quotidienne, je fais des autres des esclaves, au lieu de m’asservir à eux, à la façon du Maître. ” [Jean 13, 12-16]?

[P. Valadier in C.A.R.S. 1974, n° 73].

Bibliographie

- Evangelii nuntiandi.** Paul VI, 1975.
- Libération des hommes et salut en Jésus-Christ.** Lourdes, 1974.
Centurion, 1975.
- Théologies de la libération. Documents et débats.** Cerf/Centurion, 1985.
- Liberté chrétienne et libération.** Cerf, 1986.
- Pourquoi la théologie de la libération ?** René Marlé, Mario Caldéron, Guy Petitdemage.
Cars, n° 307 (supplément), 1987.
- Théologie de la libération. L'Eglise à partir des pauvres.** Agostini.
Masses ouvrières, n° 414, 1987.
- La libération par la Foi. Boire à son propre puits.** Gustavo Gutierrez.
Cerf, 1985.
- La force historique des pauvres.** Gustavo Gutierrez.
Cerf, 1985.
- Qu'est-ce que la théologie de la libération ?** C. et L. Boff.
Cerf (Foi vivante), 1987.
- Le Notre Père. Une prière de libération intégrale.** L. Boff.
Cerf, 1988.
- Introduction à la théologie de la libération.** R. Marlé.
Desclée de Brouwer, 1988.
- Les risques de la solidarité.** Bernard Holzer, Frédéric Lenoir, Fayard, 1989.
- Monseigneur des autres.** Jacques Gaillot.
Seuil, 1989.

**“ Bénéissons Dieu,
Messieurs et mes frères,
et le remercions
de ce qu’il nous applique
au soin de ces pauvres gens,
privés de sens et de conduite ;
car, en les servant
nous voyons et touchons
combien sont grandes et diverses
les misères humaines
et par cette connaissance
nous serons plus propres
à travailler utilement vers le prochain,
nous nous acquitterons de nos fonctions
avec d’autant plus de fidélité
que nous saurons mieux par notre expérience
ce que c’est que souffrir. ”**

[XI, 24].